

EDKINS, Jenny. *Poststructuralism and International Relations : Bringing the Political Back In*. Boulder, Lynne Rienner Publishers Inc., « Critical Perspectives on World Politics », 1999, XII-163 p.

Bertrand Lang

Volume 31, numéro 4, 2000

De la SDN à l'ONU : Raoul Dandurang et la vision idéaliste des relations internationales

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/704247ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/704247ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lang, B. (2000). Compte rendu de [EDKINS, Jenny. *Poststructuralism and International Relations : Bringing the Political Back In*. Boulder, Lynne Rienner Publishers Inc., « Critical Perspectives on World Politics », 1999, XII-163 p.] *Études internationales*, 31(4), 808–809. <https://doi.org/10.7202/704247ar>

Au-delà de son apport à la compréhension des mécanismes des crises, et de la crise asiatique de manière spécifique, l'ouvrage est un plaidoyer en faveur d'un retour à la gestion publique des demandes solvables ; il constitue aussi une critique pertinente de l'orientation néolibérale des politiques nationales et de celles prônées par les institutions internationales officielles qui privilégient les désengagements des États en matière économique au profit des mécanismes de marché modelés et dominés par les intérêts stratégiques des multinationales occidentales.

Le volume est écrit dans un style simple qui limite le langage technique à ce qui est utile à la discussion ; il vise d'abord un lectorat spécialisé en science économique, mais il demeure aussi accessible aux lecteurs avisés intéressés par l'état de l'économie mondiale contemporaine.

Pierre PAQUETTE

Département de science politique et
d'économie
Collège militaire royal du Canada, Kingston

Poststructuralism and International Relations: Bringing the Political Back In.

EDKINS, Jenny. Boulder, Lynne Rienner Publishers Inc., « *Critical Perspectives on World Politics* », 1999, xii-163 p.

Le titre de l'ouvrage précise mal l'objectif de la recherche. En effet, il ne s'agit guère d'un travail ayant un rapport direct avec les relations internationales. Il s'agit plus clairement d'un livre de science politique portant sur le concept de politique. De fait, les conclusions de l'auteur, même si elles peuvent être considérées comme pertinentes pour analyser les relations internationales, sont d'une application beaucoup plus générale.

Au regard de la problématique du politique, l'auteur en distinguant « the political » de « politics », fait apparaître, directement ou indirectement toute une série de dichotomies pertinentes. Il s'agit des couples décision – gestion, création – conservation, innovation – calcul, indéterminisme – déterminisme et enfin : politisation – dépolitisation.

En utilisant les travaux de Foucault, Derrida, Lacan et Zizek, Jenny Edkins nous force à un travail de déconstruction – construction du politique. Elle insiste sur le fait que le politique est initialement un moment d'ouverture et donc d'indécision relativement à l'ordre social.

Compte tenu de sa lecture du politique, l'auteur privilégie, de fait, la dimension temporelle d'un politique analysé comme processus. Elle est alors amenée à distinguer ce que l'on pourrait appeler deux moments à l'intérieur de ce processus. Le premier correspond à une période de création où le nouvel ordre social émerge d'une espèce de relativisme et d'indéterminisme absolus. Ce moment historique de surgissement se trouve quelque peu occulté, refoulé, dans le cadre d'un second moment de légitimation et d'institutionnalisation du politique, et donc de fossilisation, où le politique se dépolitise, par rapport à la défintion telle que précisée dans la première période, pour se technocratiser.

Toutefois, les lecteurs français ou francophones seront, peut-être, un peu déçus par ce petit ouvrage. En effet, sur 145 pages, l'auteur en consacre 65 à l'interprétation des écrits de trois auteurs français bien connus et étudiés : Foucault, Derrida et Lacan. De fait, les démarches sur lesquelles s'appuie Jenny Edkins sont familières à un certain public francophone concerné par les questions de philosophie politique.

Cependant, deux conclusions essentielles de cette recherche méritent d'être rappelées. Les fondements de l'action politique sont relatifs, historiquement déterminés ; ils sont essentiellement contingents. Le livre de Jenny Edkins peut donc être considéré comme un appel à la vigilance à l'égard de ceux qui font référence à la soi-disant transcendance des valeurs qui fondent leurs décisions et leurs actions politiques.

Par ailleurs, l'avenir apparaît comme étant indéterminé et donc imprévisible. Le futur ne peut se déduire du présent. En effet, le politique apparaît comme étant un phénomène par essence historique ; c'est-à-dire que la temporalité est une donnée intrinsèque à ce phénomène. Le politique ne se déroule pas dans le temps, il est la temporalité elle-même, en tant que processus fondamentalement créateur d'un temps radicalement nouveau qui n'est pas évolution d'un antérieur. Au regard de l'ordre social, le politique est phénomène de mutation. Dans un monde qui connaît de nombreux bouleversements, le politique reste plus que jamais d'actualité.

Bertrand LANG

Université René Descartes – Paris V

**Unarmed Forces: The
Transnational Movement to End the
Cold War.**

EVANGELISTA, Matthew. Ithaca,
Cornell University Press, 1999,
ix-406 p.

Que de controverses autour de la guerre froide : ses origines, sa nature et son dénouement ! Plusieurs historiens et politologues occidentaux établissent un lien très étroit entre, d'une part, les tentatives de réforme d'un système devenu progressivement désuet et, d'autre part,

le déclin relatif de l'économie soviétique et l'influence décisive des États-Unis, vainqueurs dans les années quatre-vingt de la course aux armements de haute technologie. Ces efforts de la part des leaders soviétiques, toutefois, ne peuvent empêcher l'effondrement du régime en place et, en 1991, l'éclatement total du pays, lequel met un point final à plusieurs décades de rivalités entre l'URSS et les États-Unis.

Matthew Evangelista (Cornell University) s'inscrit en faux contre une telle explication de la fin de la guerre froide. Il attache, au contraire, une très grande importance au rôle joué par des scientifiques américains et soviétiques préoccupés par les questions de guerre et de paix. Amorcé en juillet 1957 à Pugwash en Nouvelle-Écosse, ce dialogue d'experts en matière d'armements, doublé des pressions de l'opinion publique internationale, aboutissent finalement à la signature d'accords limitant les essais nucléaires, les forces conventionnelles et le déploiement de missiles de défense antibalistiques. Un tel succès, conclut Evangelista, est d'autant plus remarquable que la nature même du régime politique de l'Union soviétique – autoritaire, centralisé et cachottier –, de même que le caractère délicat des questions de sécurité nationale, le rendaient quasi imperméable à une telle influence transnationale.

Intéressante, la thèse de l'auteur ajoute une autre dimension à l'étude des causes de la fin de la guerre froide, mais elle n'est pas vraiment convaincante. En effet, l'influence de ces valeureux acteurs à l'échelle internationale – et ce livre a le grand mérite de décrire en détail l'humanisme et l'engagement de ces intellectuels –, si importante fut-elle, resta toujours subordonnée à la volonté politique